

Extrait du livre réfutant Scott Lively et dénonçant sa malfaisance politique

Voici l'ensemble des passages du livre qui mentionnent explicitement Scott Lively, Kevin Abrams ou *The Pink Swastika*. Ils se trouvent essentiellement dans l'épilogue, aux pages 341-345, ainsi que dans les notes.

J'ai corrigé silencieusement quelques artefacts typographiques de la traduction automatique, mais je signale les erreurs substantielles.

1. Première mention bibliographique et jugement de Wackerfuss — p. 318, note 47

Dans les notes du chapitre VIII, Wackerfuss rapproche *The Pink Swastika* du livre controversé de Lothar Machtan :

« Lothar Machtan, *Hitler's Secret: The Double Life of a Dictatorship* (Francfort : Fischer, 2001), ainsi que les accusations ouvertement homophobes dans Scott Lively et Kevin Abrams, *The Pink Swastika: Homosexuality in the Nazi Party* (Keizer, Oregon : Founders Publishing, 1995). »

Le jugement est donc sans ambiguïté : Wackerfuss classe les affirmations de Lively et Abrams parmi les « accusations ouvertement homophobes ».

2. Origine et thèse de *The Pink Swastika* — p. 341

Le principal passage consacré au livre se situe dans l'épilogue, après une évocation de plusieurs militants néonazis homosexuels contemporains :

« D'autres figures importantes du néonazisme européen du début des années 1980, comme l'Allemand Michael Kühnen et l'Anglais Nicky Crane, ont révélé leur homosexualité au cours de leur carrière politique. Kühnen, qui a fait son coming out en prison, s'est explicitement inspiré d'Ernst Röhm et a œuvré pour justifier la présence des homosexuels au sein des mouvements nazis. Crane, véritable icône du fascisme en raison de sa présence sur la pochette de l'album *Strength through Oi!*, avait longtemps mené une double vie dans les clubs gays londoniens. Il l'a d'ailleurs admis en 1992. Deux ans

plus tard, Bela Ewald Althans, disciple de Kühnen et figure de proue de la jeunesse néonazie à l'influence internationale, a fait son coming out lors de son procès pour diffusion d'une vidéo négationniste. Il semblait vouloir ainsi prouver son renoncement au néonazisme, mais le jury n'a pas été convaincu par cette ruse.

Au final, ces hommes ne représentaient qu'une petite minorité de militants néonazis, et leurs échecs politiques et personnels n'ont été que des incidents mineurs dans le contexte culturel actuel. Cependant, ces révélations ont alimenté le stéréotype selon lequel il existait un lien intrinsèque entre les hommes gays et le fascisme, une association particulièrement forte au sein des courants les plus violents et les plus radicaux, s'inspirant du style des gangs de rue exclusivement masculins des "stormtroopers".

La révélation de l'homosexualité de néonazis, conjuguée aux guerres culturelles du début des années 1990, a engendré une campagne de diffamation persistante qui, dans sa forme la plus extrême, a tenté de transformer la chemise brune en croix gammée rose. L'ouvrage éponyme, paru en 1995 et écrit par deux militants politiques anti-gays, affirmait ouvertement que la nature homosexuelle occulte des nazis était à l'origine des crimes du régime. Malgré de nombreuses critiques convaincantes quant à leur utilisation abusive de la méthode historique, les auteurs ont persisté dans leur position. »

Wackerfuss formule ici trois objections centrales :

1. les cas réels de nazis ou de néonazis homosexuels sont transformés en caractéristique générale du fascisme ;
2. Lively et Abrams postulent une « nature homosexuelle occulte » du nazisme ;
3. ils font de cette homosexualité supposée la cause des crimes nazis, au prix d'une « utilisation abusive de la méthode historique ».

3. Activisme international de Scott Lively – p. 341-342

Wackerfuss poursuit :

« L'un d'eux, Scott Lively, a parcouru le monde pour mettre en garde contre un prétendu fascisme homosexuel. Ses efforts ont rencontré un vif succès au sein de la droite américaine, et il a été particulièrement actif en Russie et en Ouganda, où ses discours ont encouragé les initiatives locales visant à promulguer des lois anti-gays répressives.

En 2008, [Scott] Lively a pris la parole lors d'un séminaire en Ouganda où les militants homosexuels étaient comparés aux nazis et aux auteurs du génocide rwandais. À la suite de cet événement, des pétitions ont circulé, incitant le gouvernement à proposer une loi prévoyant la peine de mort pour les relations homosexuelles. Cette proposition a ensuite été rejetée. »

Le PDF traduit porte ici « Blake Lively », ce qui est manifestement une erreur de la traduction automatique : le texte concerne bien Scott Lively. Le séminaire ougandais eut en réalité lieu en 2009, et non en 2008 ; le livre ou sa traduction semble également fautif sur cette date.

La suite, page 342 :

« La loi, initialement conçue comme une peine d'emprisonnement à perpétuité plutôt que la peine de mort, a ensuite été purement et simplement retirée. Elle menace cependant de refaire surface. Les homosexuels ougandais subissent donc toujours les assauts répétés d'un mélange toxique de sentiment anti-occidental – qui perçoit l'homosexualité comme une forme de décadence européenne – et d'homophobie évangélique américaine.

Lively a nié soutenir les peines proposées par la loi, affirmant au contraire recommander les thérapies de conversion pour les gays et les lesbiennes. Mais des militants ougandais des droits des homosexuels ont décrit son rôle dans la diffusion d'une vision fasciste de l'homosexualité comme ayant un effet si pernicieux qu'ils l'ont poursuivi devant un tribunal fédéral américain, l'accusant d'incitation à la violence contre les homosexuels. L'affaire est toujours en cours au moment de la rédaction. »

La dernière phrase est tronquée dans le PDF français après « L'affaire est toujours en cours à ce... » ; « au moment de la rédaction » restitue manifestement le sens.

4. Lively en Russie et dans la crise ukrainienne – p. 342

« Parallèlement, en Russie, Lively a également servi de catalyseur aux théories du complot homosexuelles et fascistes. Lorsque la Russie a adopté une législation homophobe radicale en 2013, il l'a qualifiée de "l'une des plus grandes fiertés de [sa] carrière", s'attribuant avec emphase le mérite d'avoir contribué à inspirer la persécution grâce à sa tournée de conférences dans plusieurs villes.

De nombreux politiciens russes ont repris à leur compte le mélange d'homophobie chrétienne et antifasciste de Lively, prétendant que leurs efforts de persécution servent d'une manière ou d'une autre la cause de la démocratie et de la morale. Lorsque la crise séparatiste en Ukraine a dégénéré en violence ouverte en 2014, les séparatistes soutenus par la Russie ont volontiers associé la posture antifasciste soviétique traditionnelle aux campagnes homophobes russes plus récentes.

Lively a même affirmé que "le département d'État d'Obama et les dirigeants homosexuels de l'Union européenne" avaient provoqué la crise en tentant d'imposer le fascisme homosexuel au peuple ukrainien. Une alliance avec la Russie, prétendait-il, permettrait de vaincre les deux camps de ce sinistre complot politique. »

Wackerfuss ajoute immédiatement sa réfutation :

« Bien que les militants des droits des homosexuels et les activistes nationalistes néofascistes aient coexisté au sein du vaste et multiforme spectre du mouvement anti-russe ukrainien – aux côtés de musulmans, de juifs, de néolibéraux et de toutes sortes d'autres Ukrainiens anti-russes –, leur collaboration relevait en réalité d'un mouvement aux alliances surprenantes plutôt que d'un complot de fascisme homosexuel. »

Il conclut ce développement ainsi :

« L'image du nazi homosexuel a donc des conséquences très concrètes pour la politique moderne, en Amérique et à l'étranger, et elle persiste comme un symbole politique et un stéréotype culturel malgré le nombre relativement restreint d'hommes qui l'incarnent. »

– p. 342-343

5. Réfutation générale de la thèse de Lively – p. 343-344

Wackerfuss concède l'existence de certains homosexuels engagés dans des mouvements autoritaires, mais refuse d'en tirer la généralisation opérée par Lively et Abrams :

« Cela ne signifie pas que le fascisme soit homosexuel, ni que l'homosexualité soit fasciste. La grande majorité des homosexuels ont été antifascistes, tandis que la grande majorité des fascistes ont été hétérosexuels. De plus, la majorité des personnes qui vivent la dynamique décrite ci-dessus sont également hétérosexuelles. »

Puis il formule expressément sa différence avec Lively :

« Ceux qui examinent les accusations de fascisme homosexuel devraient donc tenir compte des faits historiques et éviter la tentation d'associer trop étroitement homosexualité et fascisme comme partenaires exclusifs dans le crime politique. »

Cet ouvrage aborde l'histoire de l'homosexualité au sein des SA de Hambourg non pas comme la secte sinistre et machiavélique que Hitler et Lively ont voulu nous faire croire responsable des excès du fascisme, mais en replaçant les membres homosexuels des SA dans le contexte plus large de la communauté, de la famille et des relations sociales locales, où les hétérosexuels sont bien plus nombreux que les homosexuels. »

La comparaison entre Hitler et Lively est volontairement forte : selon Wackerfuss, tous deux utilisent, dans des contextes très différents, la représentation d'une « clique homosexuelle » cachée afin d'expliquer le mal politique et de mobiliser l'homophobie.

6. Ce que The Pink Swastika empêche de comprendre – p. 344-345

Sans nommer à nouveau Lively et Abrams, Wackerfuss poursuit directement la critique de leur méthode :

« D'autres ouvrages explorant l'histoire des nazis homosexuels ont associé les deux afin de fasciner les lecteurs avec le récit d'un mal étrange. Qu'ils présentent ce mal comme vaincu ou toujours menaçant, ils attribuent au soldat homosexuel un rôle crucial dans la construction du nazisme et définissent les aspects les plus négatifs de ce mouvement comme résultant de ses membres homosexuels. »

Cette approche risque cependant d'ériger une barrière morale entre le lecteur "normal", supposément hétérosexuel, et les nazis. En assimilant déviance sexuelle et

déviance politique, le public peut se distancier des causes du fascisme et se complaire dans la croyance naïve que sa société, son entourage et lui-même ne pourront jamais succomber aux tentations fascistes. C'est précisément l'erreur commise par des auteurs politiques récents qui ont instrumentalisé cette histoire à des fins politiques. »

La phrase se poursuit page 345 :

« Ils s'efforcent de créer une vision du fascisme à laquelle leurs propres convictions politiques n'ont aucun lien, tandis que les agissements de leurs ennemis sont entièrement imputés à cette vision. Cette position, cependant, réduit les nazis à de simples "Autres" moraux. Ils deviennent de simplistes méchants dont les actes peuvent être décriés afin de préserver l'innocence de personnes ayant des tendances similaires. »

Wackerfuss oppose à cette stratégie une autre méthode historique :

« Je recommande l'approche inverse : comprendre comment des gens comme nous ont pu devenir nazis. Plutôt que d'étudier le national-socialisme pour se procurer des arguments contre nos ennemis politiques, nous devrions comprendre les nazis afin de mieux nous comprendre nous-mêmes.

J'espère que les lecteurs intéressés par la descente aux enfers de Hambourg dans le nazisme l'envisageront non comme le fruit d'une pathologie allemande, d'un complot homosexuel ou du résultat d'une population déjà autoritaire, mais comme la conséquence de la dégradation d'un système démocratique et économique qui avait été un modèle de réussite. »

7. Note bibliographique sur The Annotated Pink Swastika – p. 347, note 43

« Scott Lively et Kevin Abrams, The Pink Swastika: Homosexuality in the Nazi Party (Keizer, Oregon : Founders Publishing Corporation, 1995), p. IV. Un guide utile recensant les erreurs et inexactitudes est disponible dans "The Annotated Pink Swastika", où le texte est analysé page par page afin d'en révéler les nombreuses failles. »

Conclusion exacte de Wackerfuss

Wackerfuss ne nie donc nullement :

- l'homosexualité de Röhm ;
- la présence d'un certain nombre d'homosexuels dans la SA ;
- l'existence de réseaux de protection et de camaraderie entre certains d'entre eux ;
- l'engagement ultérieur de quelques homosexuels dans des mouvements néonazis.

Ce qu'il rejette chez Lively et Abrams est le saut causal consistant à transformer ces faits particuliers en « nature homosexuelle occulte » du nazisme,
